

A DONAT

C'est bien de me rappeler à l'ordre, de l'entretien très cher Donat; oui, je me souviens de ma promesse, et pour la tenir, l'époque est tout à fait propice : à la faveur des vendanges l'esprit détendu obtient pour se reposer la trêve habituelle et fixe de l'année qui décline. L'endroit même s'accorde avec le jour et, pour caresser les sens et les flatter, l'aspect agréable des jardins s'harmonise avec les douces brises d'un automne plein de charmes. C'est un plaisir de passer ici une journée à converser, et par de sérieux propos d'instruire son âme des préceptes divins. Et pour que nul témoin profane ne gêne notre entretien et que les cris sans retenue d'un personnel bruyant ne l'assourdissent pas, gagnons le séjour que voici; un endroit solitaire tout proche nous offre une retraite où, tandis que les pampres, qui retombent en jets vagabonds et pendent entrelacés, rampent le long des roseaux qui les supportent, la vigne a formé un portique avec sa frondaison pour toit. Nous y sommes bien pour offrir un exposé à nos oreilles, et, en regardant les arbres et les vignes, un spectacle attrayant réjouit les yeux; en même temps l'ouïe instruit l'âme et la vue la nourrit. Mais tu n'as maintenant que le seul agrément, le seul souci de l'entretien; dédaignant les attraits d'un tableau ravissant, tu tiens les yeux fixés sur moi, ton visage aussi bien que ton esprit m'écoutent tout entiers, et qui plus est avec l'affection dont tu me chéris.

Quel profit du reste ou quel avantage important puis-je apporter à ton esprit ? L'étroite médiocrité de ma frêle intelligence ne produit que de bien maigres fruits, elle ne porte en elle aucune haute tige d'un gazon luxuriant, je vais pourtant commencer avec les moyens dont je dispose : car le sujet aussi travaille pour moi. Dans les procès, dans un discours du haut des rostrs, admettons que l'on déploie une éloquence somptueuse avec une prétention volubile; mais quand on parle du Seigneur, de Dieu, la pureté sans mélange des mots ne s'appuie pas sur la force de l'éloquence pour établir les raisons de croire, mais sur les faits. Écoute donc un langage non point bien ordonné, mais fort, non point fardé avec un style soigné pour capter l'attention du peuple, mais simple dans sa brutale vérité pour proclamer la divine miséricorde. Écoute ce que l'on perçoit avant de l'apprendre, et que l'on n'acquiert pas à force de temps, par une longue recherche, mais que l'on puise par le raccourci de la grâce qui donne la maturité.

Pour moi, lorsque j'étais prostré dans les ténèbres d'une nuit sans clarté, et lorsque, hésitant et indécis, j'étais ballotté au hasard par la houle dans la mer du siècle agité, ignorant de ma vie, étranger à la vérité et à la lumière, j'estimais vraiment difficile et pénible, vu mes habitudes d'alors, ce que promettait pour me sauver la divine miséricorde : on pouvait naître à nouveau, et, enfanté à une vie nouvelle par le bain de l'eau qui procure le salut, dépouiller ce que l'on avait été auparavant, et, tout en gardant sa constitution physique, changer l'homme, esprit et âme. Je me disais : comment est possible une aussi complète transformation, se débarrasser soudain et d'un seul coup de vices qui, ou innés ont durci du fait de la dégradation de notre nature matérielle, ou contractés depuis longtemps se sont développés avec l'âge et l'ancienneté ? Par de longues et profondes racines ils se sont installés jusqu'au fond de l'être. Quand apprend-il la tempérance, l'habitué des dîners d'apparat et des festins copieux ? Et celui qui s'est fait remarquer par des vêtements de prix et qui a resplendi dans l'or et dans la pourpre, quand s'abaisse-t-il à une mise commune et sans recherche ? Celui qui a trouvé du charme aux faisceaux et aux honneurs ne peut être un simple particulier sans notoriété. Celui-ci, escorté d'une avant-garde de clients, honoré du cortège compact d'un bataillon de gens empressés, considère comme une punition d'être seul. Elles sont tenaces toujours les séductions du mal, et inévitablement, selon l'habitude prise, l'ivrognerie attire, l'orgueil enfle, la colère échauffe, la convoitise tourmente, la cruauté excite, l'ambition sollicite, la débauche fait déchoir.

Voilà ce que souvent je me disais en du baptême moi-même. Effectivement moi aussi j'étais retenu, empêtré dans les mille égarements de ma vie précédente, dont je ne croyais pas pouvoir me défaire : c'est ainsi que j'obéissais aux vices qui faisaient corps avec moi, désespérant de m'améliorer j'encourageais mes maux comme s'ils étaient déjà mon bien propre et mes esclaves de naissance.

Mais après qu'avec le secours de l'eau qui régénère les taches de mon ancienne vie eurent été lavées et que la lumière d'en haut se fut répandue dans mon âme délivrée et purifiée, après que j'eus reçu l'Esprit venu du ciel et qu'une seconde naissance m'eut changé en un homme nouveau, ce fut merveille comme aussitôt je vis la certitude lever mes doutes, s'ouvrir les barrières, s'éclairer les ténèbres, devenir facile ce qui précédemment semblait difficile, possible à pratiquer ce que je croyais impossible, à telle enseigne qu'il m'était donné de reconnaître comme terrestre ce qui auparavant, né de la chair, était enclin au péché, comme déjà divin ce que dorénavant animait l'Esprit saint. Tu sais assurément et tu reconnais tout comme moi ce que nous a enlevé ou ce que nous a apporté cette mort des péchés, cette vie des vertus. Tu le sais toi-même et je ne me glorifie pas. Se louer soi-même est odieuse vantardise; et pourtant ce ne saurait être vantardise mais reconnaissance ce que l'on n'attribue pas à la valeur de l'homme, mais que l'on glorifie comme un don reçu de Dieu, au point que ne plus pécher désormais provient de la foi, alors que les péchés antérieurs tenaient à l'égarement humain.

C'est de Dieu, oui de Dieu que vient tout notre pouvoir. De lui nous tenons la vie, de lui la force, de lui nous recevons toute énergie surnaturelle, et, tout en étant encore ici-bas, nous avons par une connaissance anticipée la révélation des réalités futures. Puisse seulement la crainte être la gardienne de notre innocence, pour que le Seigneur, qui avec bonté a fait irruption dans nos âmes par l'effusion de la grâce céleste, soit retenu, par des œuvres de justice, dans la demeure d'une âme qui lui plaît, de peur qu'une sécurité agréable n'engendre la négligence et que le vieil ennemi ne se glisse de nouveau furtivement !

D'ailleurs si tu marches dans la voie de l'innocence, dans celle de la justice d'un pas assuré et ferme, si, attaché à Dieu de toutes tes forces et de tout ton cœur, tu es simplement fidèle à ce que tu as commencé d'être, la liberté t'est donnée à la mesure de l'accroissement en toi de la grâce spirituelle. En effet, contrairement à ce qui se passe d'ordinaire pour les bienfaits terrestres, pour acquérir ce don il n'y a aucune mesure ou limite. L'Esprit qui coule avec abondance n'est enfermé dans aucune frontière, et l'obstacle d'une digue ne le retient pas à l'intérieur de bornes fixes. Il se répand sans arrêt, déborde à flots : il suffit que notre âme ait soif et s'ouvre. C'est selon la capacité de la foi que nous y apportons que nous puisons la grâce qui déborde. D'elle désormais, à la faveur d'une chasteté qui se maîtrise, d'une âme sans tache, d'un langage décent, vient le pouvoir de guérir ceux qui souffrent, de détruire la virulence des poisons, de laver de leurs souillures les âmes égarées en leur rendant la santé, d'imposer aux querelleurs la paix, aux emportés le calme, aux furieux la douceur, de contraindre les esprits impurs et vagabonds, qui ont pénétré dans les êtres humains pour en prendre possession, à avouer par des menaces et des adjurations, de les accabler de rudes coups pour qu'ils se retirent, de terrasser ceux qui résistent, hurlent, gémissent, en augmentant la durée du châtement, de les frapper à coups de fouets, de les griller par le feu. Une action ici est engagée sans qu'on la voie cachés sont les coups, mais la punition est éclatante. Ainsi, ce que nous avons commencé d'être, l'Esprit que nous avons reçu s'en empare avec sa liberté propre : et si nous n'avons pas encore changé de corps et de membres, c'est que jusqu'ici notre regard charnel est obscurci par le brouillard du siècle. Qu'il est grand ce pouvoir de l'âme, qu'elle est grande sa force ! Non seulement elle est soustraite à la funeste contagion du monde au point que celui qui est délivré et purifié n'est atteint par aucune souillure lors des attaques de l'ennemi, mais elle voit encore ses forces croître et s'affermir jusqu'à maîtriser avec une autorité souveraine toute l'armée de l'adversaire qui l'assaille.

Et pour que, la vérité une fois mise à jour, brillent d'un plus vif éclat les signes du don divin, je vais éclairer ton entendement, dissiper la brume du mal, lever le voile qui masque les secrets du siècle.

Imagine-toi un instant transporté sur le sommet suffisamment élevé d'une montagne abrupte; observe de là le spectacle qui s'étend au-dessous de toi, et dirigeant les yeux en tous sens, toi-même exempt de toute contagion terrestre, regarde attentivement les tourbillons du monde qui s'agite : à l'instant tu prendras toi-même le siècle en pitié et personnellement instruit, et plus reconnaissant envers Dieu, tu te féliciteras plus joyeusement d'y avoir échappé. Vois les routes barrées par les brigands, les mers investies par les pirates, l'horreur sanglante des camps et la guerre partout portée. L'univers ruisselle d'un sang fraternel et l'homicide pratiqué par de simples particuliers est un crime, on l'appelle action valeureuse quand on l'accomplit au nom de l'état. Pour l'impunité, ce n'est pas la considération de l'innocence qui l'obtient aux forfaits mais l'étendue de la cruauté.

Si maintenant c'est vers les villes que tu tournes ton visage et tes yeux, tu te heurteras à une affluence plus triste que toute solitude. On organise des jeux de gladiateurs pour que le sang réjouisse une cruelle passion de la vue. On gave le corps pour le fortifier des mets les plus nourrissants, et les bourrelets de l'embonpoint font grossir la masse vigoureuse de ses membres afin que, bien gras pour le supplice, il vaille plus cher pour mourir. On tue un homme pour le plaisir de l'homme, pouvoir tuer est une science, c'est un exercice, c'est un art. On ne se contente pas de commettre le crime, on l'enseigne. Que peut-on citer de plus barbare, de plus cruel ? C'est un sujet d'étude d'être capable de mettre à mort, une gloire de mettre à mort. Qu'est ceci, je te le demande, quelle aberration, s'exposer aux fauves sans que personne ne vous ait condamné, dans la force de l'âge, avec une beauté bien convenable, en habits de prix ? Des vivants se parent pour une mort volontaire, ils tirent même gloire de leurs malheurs, les misérables. Ils combattent face à des bêtes sauvages non pour un forfait, mais par folie. Des pères regardent leurs fils, le frère est sur les gradins, la sœur présente; il se peut même que rehausse le prix du spectacle une somptuosité plus généreuse du jeu, au point qu'une mère assiste à ce qui l'afflige : une mère, ô douleur, le paie même. Et dans ces spectacles si sacrilèges et si funestes ils ne pensent pas que leurs yeux commettent un parricide.

Tourne de là tes regards vers un autre spectacle dont l'influence pernicieuse n'est pas moins regrettable : dans les théâtres aussi tu verras de quoi te causer à la fois douleur et honte. Le cothurne tragique fait la revue en vers des crimes du vieux temps : l'horreur antique qui se dégage des parricides et des incestes se déploie en une action représentée avec réalisme, de crainte qu'au cours des siècles ne tombe dans l'oubli ce qui s'est perpétré un jour. Toute génération est avertie, en entendant, que peut se faire ce qui s'est fait. Jamais le grand âge du monde ne provoque la mort des fautes, jamais le temps ne recouvre une action coupable, jamais l'oubli n'ensevelit le crime. Deviennent exemples les actes qui ont déjà cessé d'être des forfaits.

On prend aussi plaisir, chez les mimes, maîtres d'indécence, soit à reconnaître ce que l'on fait chez soi, soit à entendre ce que l'on peut faire. L'adultère s'apprend en le voyant et la faute d'une autorité officielle favorisant les vices, une femme mariée, venue pudique peut-être au spectacle, s'en retourne du spectacle impudique. Et puis, quelle profonde décadence des mœurs, quels encouragements au déshonneur, quelle nourriture pour les vices, se laisser corrompre par les gestes des histrions, voir, au mépris du droit légitime de naître, supporter laborieusement des obscénités contre nature : on émascule les mâles, tout ce qui fait l'honneur du sexe, on l'affaiblit, déshonorant un corps sans nerf, et sur ce point plaît davantage quiconque a plus mutilé sa virilité en femme. Sa louange grandit en proportion du crime et son talent se juge à la mesure de l'ignominie. On regarde cet individu, ô honte, et avec complaisance. Que ne peut inspirer un tel personnage ? Il met les sens en émoi, il flatte les passions, il triomphe de la conscience relativement ferme d'un honnête homme; et ces infamies séductrices ne manquent pas de prestige, si bien qu'à

entendre des propos trop amollissants la ruine s'insinue chez les hommes. Ils représentent l'impudique Vénus, l'adultère Mars, leur fameux Jupiter, le premier moins par sa souveraineté que par ses vices, brûlant, avec ses foudres, pour des amours terrestres, tantôt blanchissant sous les plumes d'un cygne, tantôt se répandant en une pluie d'or, tantôt s'élançant avec le concours d'un oiseau pour enlever des adolescents. Demande-toi maintenant si celui qui regarde peut rester intact ou chaste. Les dieux que l'on vénère, on les imite; pour leur malheur, les fautes deviennent même des actes religieux.

Oh ! si tu pouvais aussi, établi sur cet observatoire élevé, glisser tes yeux dans les endroits cachés, ouvrir les portes fermées des chambres et dévoiler à tes regards le secret des alcôves ! Tu verrais des débauchés faire ce que ne peut même pas regarder un œil chaste, tu verrais ce dont la vue seule est une faute, tu verrais ce que, dans la frénésie du vice, des gens sans raison déclarent ne pas avoir fait et se hâtent de faire. Une passion monstrueuse précipite des hommes sur des hommes. On accomplit des actes qui ne peuvent pas même plaire à ceux qui les accomplissent. Je mens si un tel individu n'adresse pas des reproches aux autres : un obscène blâme les obscènes, et coupable il se croit disculpé, comme si sa conscience ne lui suffisait pas. C'est encore eux qui en public se font accusateurs, accusés qu'ils sont en secret, leurs propres censeurs en même temps que coupables : ils condamnent au dehors ce qu'ils font au-dedans, ils commettent volontiers ce qu'ils déclarent criminel après l'avoir commis. L'effronterie fraie naturellement avec les vices, et l'impudence convient aux impudents. Ne sois pas surpris qu'ils tiennent de tels propos : quelque faute qu'ils viennent à commettre en paroles, elle est moindre que celle commise par leur bouche.

Mais après les routes pleines d'embûches, après les nombreux combats qui se livrent à travers le monde entier, après les spectacles ou sanglants ou honteux, après les turpitudes de la débauche, soit exposées dans les lupanars, soit enfermées dans les murs des maisons, dont le secret de la faute accroît l'impudence, le forum semblerait peut-être indemne, car exempt d'injustices irritantes il ne serait souillé par aucun contact mauvais. Tourne de ce côté ton regard pénétrant : tu y trouveras en plus grand nombre des vices capables d'exciter ton indignation, tu en détourneras davantage les yeux. Bien que les lois soient gravées sur douze tables et le droit affiché sur un bronze officiellement exposé, au milieu même des lois on commet des fautes, au milieu du droit des manquements, et à l'endroit même où on la défend l'innocence n'est pas conservée. A tour de rôle entre en fureur la rage des parties en désaccord, et parmi les toges la paix est rompue, le forum en folie retentit de disputes. La pique, l'épée et le bourreau y sont disponibles, l'ongle de fer qui déchire, le chevalet qui écartèle, le feu qui consume, pour un seul corps humain plus d'instruments de supplice que de membres. Qui pendant ce temps pourrait venir en aide à la vérité ? L'avocat ? mais il prévarique et trompe. Le juge ? mais il vend son arrêt. Celui qui est venu siéger pour punir les fautes en commet, et pour que périsse un accusé innocent, le juge devient coupable. Partout flambent les délits, et de tous côtés sous les divers aspects de la forfaiture un poison nocif fait son œuvre à travers les âmes perverses. Celui-ci suppose un testament, celui-là, crime capital, en rédige un faux. Ici, l'on écarte d'un héritage les enfants légitimes, là, on donne des biens à des étrangers; un ennemi accuse, un chicaneur attaque, un témoin diffame. Des deux côtés s'élève, pour incriminer faussement, l'impudence vénale d'une voix qui se prostitue, alors que pendant ce temps les coupables ne périssent même pas avec les innocents. Aucune crainte inspirée par les lois; du questeur, du juge aucune terreur : ce qui peut s'acheter, on ne le redoute pas. À présent, être innocent parmi les coupables est un grief : quiconque n'imite pas les méchants les blesse. D'un commun accord on a reconnu des droits au crime, et devient permis ce qui est courant. Quelle retenue, quelle honnêteté pourrait exister là où il n'y a personne pour condamner les gens sans vertu, où vous ne rencontrez que des individus qui méritent d'être condamnés ?

Mais peut-être avons-nous l'air de choisir le pire et, par goût du dénigrement, de promener tes yeux à travers des spectacles dont l'aspect funeste et repoussant choque le regard et le front d'une conscience quelque peu honnête : je vais te montrer maintenant ce que l'ignorance du monde considère comme des biens. Là aussi tu verras qu'il faut les fuir. Ce que tu estimes honneurs, faisceaux, abondance de richesses, puissance militaire, éclat de la pourpre chez le magistrat, pouvoir absolu du principat, n'est que le venin dissimulé de misères flatteuses, l'apparence agréable certes d'un mal souriant, mais le leurre séduisant d'un malheur caché. C'est comme un poison où l'on a répandu sur les sucs mortels un édulcorant avec une habileté trompeuse, qui ressemble à un breuvage au goût de remède : on le prend; dès qu'est avalée la mixture, les substances toxiques absorbées font leur œuvre. Effectivement tu vois cet homme qui attire les regards par son vêtement étincelant et s' imagine lancer des éclairs dans la pourpre : au prix de quelles bassesses il a acheté le moyen de briller, de quels personnages hautains il a au préalable supporté la morgue, de quelles portes altières il a fait le siège pour le salut du matin, combien de cortèges déshonorants de patrons gonflés d'orgueil il a précédés auparavant, serré dans l'avant-garde des clients, pour que plus tard, après l'avoir salué lui aussi, une escorte de courtisans le précède, attachée non à l'homme mais à son pouvoir ! Ses mœurs, en effet, lui ont moins mérité le respect que ses faisceaux. Regarde, pour terminer, la fin misérable de ces gens. Lorsque, à l'affût de l'opportunité, le flatteur s'est retiré, lorsque sa suite, délaissant le simple citoyen sans personne à ses côtés, l'a déconsidéré, alors les ruines de sa maison dévastée frappent son entendement, alors il prend connaissance des pertes subies par son patrimoine complètement épuisé, grâce auquel il a acheté les faveurs de la foule et recherché par des vœux périssables et illusoires le vent de la popularité. C'est une dépense tout à fait stupide et inutile d'avoir voulu acquérir, par le plaisir d'un spectacle décevant, ce que le peuple ne recevrait pas et que perdrait le magistrat.

Mais à ton avis sont également riches des richesses ceux qui ajoutent les pâturages aux pâturages, et qui, après avoir chassé les pauvres de leur voisinage, agrandissent leurs domaines indéfiniment et sans limites, ceux qui possèdent un poids énorme d'argent et d'or, et d'immenses fortunes soit empilées en monceaux, soit entassées sous terre; ces gens-là tremblent au milieu de leurs richesses, l'inquiétude à la pensée de l'insécurité les torture, dans la crainte qu'un voleur ne les ruine, qu'un assassin ne les attaque, que la jalousie hostile de plus fortunés ne trouble leur tranquillité par des procès chicaniers. Pas de nourriture ou de sommeil sans trouble, cet homme pousse des soupirs dans un festin bien qu'il boive dans des pierres précieuses, et lorsque son corps, alangui par les mets, s'est installé au creux profond d'un lit bien douillet, il reste éveillé sur la plume sans comprendre, le malheureux, que ces brillants objets causent son supplice, que son or le tient enchaîné et qu'il est possédé par ses richesses plutôt qu'il ne les possède. Au surplus – ô l'exécrable aveuglement de l'esprit et l'épais brouillard d'une convoitise insensée ! – alors qu'il pourrait se décharger et s'alléger de ce poids, il continue à couvrir davantage des biens qui l'angoissent, il continue à s'attacher obstinément à un monceau de peines. Sur ces biens nulle largesse pour les clients, nul partage avec ceux qui sont dans le besoin, et ces gens déclarent «personnelle» une fortune que, comme si elle appartenait à d'autres, ils gardent dans leur maison, sous clef, avec un soin inquiet, sur laquelle ils ne prélèvent rien ni pour leurs amis, ni pour leurs enfants, ni enfin pour eux-mêmes; ils ne possèdent que pour empêcher un autre de posséder, et – ô l'énorme contradiction des termes ! – ils appellent «biens» ce qui ne leur sert que pour le mal.

Peut-être estimes-tu à l'abri ceux du moins qui, assurés d'une sécurité durable au milieu des insignes de leur charge et de ressources abondantes, resplendent dans l'éclat d'une cour royale et qu'entoure la protection d'une garde en armes ? Leur peur est plus grande que celle de tous les autres. On craint inévitablement dans la mesure où l'on est craint. Une haute situation réclame également une rançon de qui

détient plus de pouvoir, bien qu'il soit escorté d'une troupe de satellites et qu'il protège sa personne encadrée et défendue par de nombreux gardes du corps. Autant il refuse la sécurité à ses sujets, autant il est fatal qu'il ne soit pas en sécurité lui aussi; leur propre puissance effraie d'abord ceux-là mêmes qu'elle rend effrayants : elle sourit pour punir, flatte pour tromper, élève pour abaisser. Par une sorte de dommages et intérêts, plus importante aura été la somme de la dignité et des honneurs, plus élevé est le taux réclamé en rançon.

Il n'y a donc qu'une seule quiétude paisible et sûre, qu'une seule sécurité complète et stable, s'arracher aux tourbillons du monde qui ne laisse pas en repos, et s'établir dans le mouillage du port du salut : on lève vers le ciel des yeux détachés de la terre, et, participant au don du Seigneur et l'âme déjà très proche de son Dieu, tout ce qui chez les autres, dans les choses humaines, paraît élevé et grand, on se fait gloire que ce soit inférieur à ce que l'on éprouve en soi. Il ne peut rien désirer désormais, rien regretter du monde, celui qui est plus grand que le monde. Quelle solide, quelle inébranlable sauvegarde, quelle céleste protection grâce aux biens inaltérables, être débarrassé des liens du monde qui nous entrave, être purifié de la lie terrestre pour recevoir la lumière éternelle de l'immortalité ! On peut voir quelle ruine perfide l'ennemi ravageur a autrefois introduite en nous. Nous sommes poussés à aimer davantage ce que nous allons être, tandis qu'on nous accorde à la fois de connaître et de condamner ce que nous étions. Et pour cela il n'est besoin ni d'argent, ni de brigue, ni de troupe, pour atteindre, au prix d'efforts laborieux, le faite ou de la dignité ou du pouvoir humains : il est gratuit le don reçu de Dieu, autant que facile à obtenir. Comme de leur propre nature le soleil rayonne, le jour éclaire, la source coule, la pluie tombe en gouttes, ainsi l'Esprit céleste se répand. Après que l'âme a reconnu son auteur eu regardant vers le ciel, plus haute que le soleil, plus élevée que tout pouvoir terrestre, elle commence à être ce qu'elle croit être.

Pour toi que déjà la milice céleste finales a marqué du signe dans le camp de l'Esprit, observe la discipline dans son intégrité, observe-la avec sagesse par la pratique des vertus chrétiennes. Livre-toi assidûment soit à la prière, soit à la lecture. Tantôt parle à Dieu, que tantôt Dieu te parle. Qu'il t'instruise par ses préceptes, qu'il te forme. Celui qu'il aura rendu riche, personne ne le rendra pauvre. Il ne pourra plus y avoir de disette, une fois que la nourriture fortifiante du ciel a rassasié l'âme. A tes yeux désormais les plafonds rehaussés d'or et les habitations revêtues de plaques de marbre précieux paraîtront sales, quand tu sauras que c'est toi qu'il faut parer de préférence, toi plutôt qu'il faut embellir, qu'a plus de prix pour toi la demeure où le Seigneur a pris place comme dans un temple, où l'Esprit saint a commencé d'habiter. Peignons cette maison aux couleurs de l'innocence, éclairons-la de la lumière de la justice. Jamais celle-ci ne s'écroulera par suite du trop grand âge, et les couleurs des murs et les ors en se ternissant ne l'enlaidiront pas. Est périssable tout ce qui brille d'un faux éclat, et ils n'offrent pas de garantie assurée à qui les possède, les biens que l'on ne possède pas véritablement. Celui-ci garde sa parure toujours fraîche, sa beauté intacte, son éclat durable. Il ne peut être ni anéanti ni détruit, il peut seulement être transfiguré quand le corps ressuscitera.

Voilà pour l'instant un bref exposé, très cher Donat. En effet, bien que ta bonté facilite ta patience, que ton âme soit fermement établie en Dieu, que tu te plaises à un entretien spirituel, et que rien ne soit aussi agréable à tes oreilles que ce qui est agréable à Dieu, nous devons cependant limiter nos propos : nous sommes attachés l'un à l'autre et appelés à converser assez souvent; et puisque c'est maintenant le repos des vacances et le temps des loisirs, que le soleil commence à décliner, et qu'il reste de la lumière jusqu'au soir, passons cette fin de journée dans la joie, et que l'heure même du repas ne soit pas exempte de la grâce du ciel. Qu'un psaume fasse retentir notre repas frugal : comme tu as une mémoire fidèle et une voix harmonieuse, assume cet office selon la coutume. Tu nourris mieux des amis très chers, si nous entendons des paroles spirituelles, si charme nos oreilles une religieuse douceur.